

PRIER POUR LES VOCATIONS

Il y a quelque chose de bien étrange dans une vocation : le fait de ne pouvoir en parler qu'à propos de ceux qui y ont répondu. Bien plus, à en croire l'Évangile, c'est « tout de suite » qu'il faut suivre Jésus, au risque de devoir s'en retourner chez soi tout triste, comme ce jeune homme qui aurait bien voulu le suivre, mais qui avait, auparavant, tant à faire.

Cependant, sinon le mot « vocation » n'aurait plus aucun sens, la réponse ne saurait se confondre avec l'appel et le vouloir ne suffit pas pour être appelé. Si la réponse doit être immédiate, sans délai, il n'en est pas de même de l'appel qui semble toujours devoir passer par des médiations humaines, car Dieu ne peut parler aux hommes que par des hommes. N'est-ce pas là ce que nous dit l'ange de l'Annonciation ? En effet, Marie aurait-elle pu répondre « oui » si elle n'avait pas été porteuse de la foi et de l'attente de son peuple, de tout ce qu'elle tenait de son éducation et de son expérience de jeune fille juive ? Ce qui ne l'empêcha pas, avant de pouvoir répondre « *Que cela se fasse selon ta parole* », de demander « *Comment cela se fera-t-il ?* ». Car la foi n'exclut pas le réalisme.

Nous prions pour les vocations parce que nous avons besoin de prêtres selon le cœur de Dieu. Moins pour assurer la représentativité territoriale de l'Église dans un monde qui n'est plus celui de la Chrétienté, que pour « faire Église » et devenir des saints. Car, dans ce monde sécularisé où notre rareté accentue notre responsabilité, c'est désormais à chaque chrétien qu'incombe, par les liens vivants qu'il entretient avec tous les autres membres du Corps du Christ, de rendre visible et présent ce « sacrement universel du salut » qu'est l'Église. Ce qui revient à dire que désormais nul ne peut être vraiment chrétien que par vocation.

Jean Mallein

Dimanche 25 avril 2010

Journée mondiale de prière pour les vocations